

Je devais partir

Je devais partir. Je l'avais décidé.

Je savais que la vie là-bas serait beaucoup mieux. Je n'allais plus attendre.

Les gens meurent de pauvreté dans mon pays à cause de la guerre.

Tant que les conditions de vie là-bas seront misérables et insuffisantes, notre émigration n'arrêtera pas.

J'avais un peu d'argent et c'était mon moment. J'avais un rêve et je ne pouvais pas le laisser mourir : je devais aller en Europe.

Je suis parti seul. Ma famille est restée là-bas. Certains de mes frères étaient déjà partis avant moi, et d'autres allaient le faire plus tard. Je n'avais jamais pensé que je pourrais faire 800 kilomètres à pied en traversant le Sahara.

Si vous avez de l'argent, vous pouvez traverser le désert en voiture, mais l'argent se termine et il faut marcher. Et il n'y en a que pour manger, et après même plus pour ça...

Là-bas, j'ai vu beaucoup de gens mourir de faim et de misère, de filles tomber enceintes par les viols des personnes qui avaient offert leur aide...

Finalement je suis arrivé ici, à la côte africaine, face à la mer, mon regard et mes désirs tournés vers le nord.

Parfois il faut attendre et survivre ici dans les forêts pendant des semaines ou des mois, avant d'essayer de traverser.

J'ai plusieurs options : aller à la barrière et la traverser, me cacher sous un camion ou traverser la mer dans un radeau avec des rames pour ne pas avoir à payer les mafias.

J'aurai de la chance si je peux porter un gilet. Le risque de mourir par noyade est grand mais je l'assume, qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Il faut seulement choisir un jour.

Et en attendant, je pense à mon pays où j'aurai dû vivre, là où le rêve a commencé... et la tragédie aussi.